

L'épitaphe d'argent

Le centenaire de la naissance d'Antoine de Saint-Exupéry approchait quand une nouvelle sensationnelle fit la une des médias. Une gourmète portant son nom venait d'être trouvée dans la Méditerranée au large de Bandol par des pêcheurs marseillais. Logiquement la découverte apportait la réponse à deux questions ; elle mettait un terme aux spéculations sur un accident en mer ou en montagne lorsque l'avion de l'écrivain aviateur avait disparu soudainement, sans laisser de traces, le 31 juillet 1944. Dans un domaine plus personnel et émotionnel elle démontrait d'une façon indubitable, avec le prénom « Consuelo » gravé à l'intérieur de la plaque, qu'au moment d'entreprendre sa dernière mission, la femme de Saint-Exupéry occupait encore ses pensées.

Malheureusement, ces deux nouveaux éléments ne suffirent pas pour résoudre l'énigme autour de l'ultime vol du créateur du *Petit Prince*. Les auteurs de recherches sous-marines – amateurs ou professionnels – qui consacrèrent leur temps et des millions de dollars en de vaines prospections pour localiser l'épave de P-38 Lightning de Saint-Exupéry, continuèrent de polémiquer publiquement sur le lieu du crash en Méditerranée.

Les partisans de la théorie d'une disparition en montagne alléguèrent que le bracelet ne pouvait être qu'un faux avec une histoire rocambolesque montée de

toute pièce. Quant aux revendications de la mise au jour et de l'identification de débris de l'engin de fabrication américaine, elles furent tournées en dérision au motif que 36 avions identiques s'étaient abîmés en Méditerranée depuis 1943 entre Menton et Marseille.

Les spéculations sur les causes de l'accident continuèrent comme par le passé. Saint-Exupéry pouvait avoir été la cible d'une attaque aérienne par un chasseur allemand ou la DCA, la victime d'une panne mécanique ou d'un malaise, ou même choisi de ne pas revenir.

Pendant ce temps, malgré le message posthume à Consuelo retiré des eaux, quelques proches amis de son mari et des descendants de sa famille, dont le mépris pour l'épouse de Saint-Exupéry reste aussi vivace qu'il y a cinquante ans, continuent de prétendre qu'Antoine envisageait de divorcer et persistent à dénier à Consuelo son rôle de muse dans l'œuvre littéraire de son mari.

La commémoration, en l'an 2000, du centenaire de Saint-Exupéry est l'occasion de rendre justice à Consuelo en mettant en évidence son influence inspiratrice sur l'auteur. Les débats, documentaires, expositions, pièces de théâtre et films construits pour la plupart à partir de cette biographie, accueillie par la critique comme la plus complète, permettront de mieux comprendre la personnalité de la femme de l'aviateur-poète.

Le récit d'un attachement passionnel de Saint-Exupéry pour Consuelo, une beauté latino-américaine qui devint le modèle de la rose du *Petit Prince* montre le stimulant ascendant qu'elle exerça sur son compagnon. L'influence de Consuelo ne peut en conséquence

être complètement ignorée ou réduite à quelques lignes comme dans certaines biographies, ou pire, considérée comme destructrice et responsable d'un mariage en perpétuelle turbulence.

Dans ce livre, les quelques incursions dans la vie privée de Saint-Exupéry lors d'une carrière de pilote émaillée d'incidents plus ou moins graves, doivent être interprétées comme un moyen de comprendre les motivations de l'écrivain dans sa création d'ouvrages figurant parmi les plus vendus dans le monde entier. L'extraordinaire parallèle entre la disparition du *Petit Prince* et celle de son créateur – leurs morts se confondent dans le même mysticisme et le même mystère – a fait de ce conte une fable étrangement émouvante que cette biographie tente de décoder à travers les événements heureux et malheureux de sa vie.

Le Petit Prince qui, à première vue, ressemble à une histoire fantastique destinée à la naïveté enfantine s'est avéré être un étonnant révélateur autobiographique d'une courte existence piégée dans un désarroi sentimental et les désillusions. L'événement culturel autour du centenaire de la naissance de Saint-Exupéry nous offre l'occasion de partager les rêves les aspirations et les déceptions d'un grand écrivain, aventurier et romantique.

Le dernier vol

Aux environs de midi en ce dernier jour de juillet 1944, la Riviera jouissait, au plus fort de l'été, d'un ciel

sans nuage qui s'étendait au-dessus d'une mer d'azur jusqu'aux rivages de la Corse. Le sud de la France attendait la fin d'une paix trompeuse ; les troupes alliées s'apprêtaient à traverser la Méditerranée pour libérer la Provence de l'occupation allemande. Ce temps magnifique était comme une bénédiction avant le début de la bataille, un ultime cadeau pour tous, hormis pour un aviateur solitaire rentrant en Corse après une mission de reconnaissance le long de la vallée du Rhône. *Les bulletins météo* permettaient au pilote de compter, en arrivant au-dessus de la côte, sur une couverture nuageuse susceptible de le soustraire à l'observation des chasseurs allemands. Contrairement aux prévisions, le ciel se prêtait parfaitement à une attaque aérienne.

L'aviateur solitaire était Antoine de Saint-Exupéry. En plus de vingt ans de vol, il avait été victime de plusieurs accidents et leurs conséquences pouvaient donner un avantage inespéré à un éventuel attaquant. À cause de sa forte corpulence, sanglé dans une combinaison volumineuse, il s'accommodait avec peine de l'espace restreint de la cabine de pilotage. Il ne pouvait, sans réveiller la douleur de ses anciennes blessures, se retourner pour guetter l'apparition de l'ennemi. Pour la même raison, il lui était impossible d'utiliser un parachute. L'avion ne disposant d'aucune arme, en cas de danger, Saint-Exupéry n'avait d'autre choix que de tirer le maximum des capacités exceptionnelles de vitesse et d'altitude de son P-38 Lightning ou de sombrer avec lui.

Quelques minutes après midi, la silhouette caractéristique du Lightning avec son double empennage surgit

à l'ouest de Nice. L'appareil volait très bas, il vira vers la mer et disparut au delà du littoral.

Les derniers moments de Saint-Exupéry ont été reconstitués à partir de témoignages visuels et de rapports militaires allemands et français qui concordent sur un point essentiel : il se trouvait légèrement en dehors de son plan de vol et au-dessous de l'altitude de sécurité de 6 000 mètres avant de s'abîmer en mer. Après la guerre, Marie de Saint-Exupéry, la mère d'Antoine, répéta souvent avoir, ce jour-là, entendu un avion survoler sa maison de Cabris et savoir d'instinct qu'il s'agissait de son fils. Si une action ennemie fut la cause de la disparition de Saint-Exupéry on peut supposer qu'il paya de sa vie son abandon à une irrésistible nostalgie dont il avait fait le thème de ses principaux livres.

Sa mission de reconnaissance photographique de la vallée du Rhône avait commencé à Bastia, au nord de la Corse, ce lundi 31 juillet à 8 h 45. Elle l'avait conduit à l'est de Lyon, à soixante kilomètres à peine du château familial de Saint-Maurice-de-Rémens qui avait abrité la période la plus heureuse de sa jeunesse. Il avait parcouru cette région tant de fois avant la guerre, en voiture, en train ou en avion, que chaque pouce de terrain jusqu'à la côte méditerranéenne lui était familier. Après un vol d'observation similaire effectué le 29 juin, Saint-Exupéry s'était fait rappeler à l'ordre pour déviation de sa route après avoir survolé le lac d'Annecy, une région qui lui rappelait son enfance.

Juste avant son plongeon dans la mer, trois lieux chers à son cœur auraient pu inciter Saint-Exupéry à s'écarter

de son itinéraire de retour d'une ou deux minutes vers l'ouest, après avoir atteint la Provence, la région qu'il préférait entre toutes. Sa mère résidait à Cabris, dans l'arrière-pays de Grasse. Il lui avait rendu visite pour la dernière fois en décembre 1940, juste avant un exil aux États-Unis qui avait durer deux ans. Plus à l'ouest, se trouvait le château de La Môle, près de Saint-Tropez, où son père avait été transporté le soir de sa mort, lorsque Antoine avait trois ans. Entre ces deux points était située l'église d'Agay, où il avait épousé en 1931 Consuelo Suncin.

En durée de vol, le détour avait peu d'importance. De plus, grâce à un petit crochet vers l'est, Saint-Exupéry aurait pu également distinguer la villa où il avait passé quelques-uns des moments les plus idylliques de sa vie avec Consuelo. C'était à l'époque où il écrivait *Vol de nuit*, son récit des temps héroïques de l'aviation pionnière en Argentine. Le 31 juillet 1944, la terrasse de la villa, à l'abri de sa treille, aurait pu être le meilleur poste d'observation des derniers instants de la vie de Saint-Exupéry.

Antoine de Saint-Exupéry avait quarante-quatre ans quand son avion s'écrasa en mer. Sa réputation d'écrivain était parfaitement établie, même s'il n'avait publié que cinq brefs ouvrages dont le total du texte français n'excédait pas le millier de pages. La célébrité qu'il connut de son vivant n'avait cependant rien de comparable à son immense popularité posthume. Il devait ignorer que son récit le plus connu, *Le Petit Prince*, paru un an

avant sa mort, allait devenir l'une des œuvres, sinon l'œuvre française la plus traduite en plus de quatre-vingts langues. Cette fable pour enfants figure encore, en compagnie de deux autres de ses livres, *Vol de nuit* et *Terre des hommes*, parmi la liste des dix ouvrages français les plus lus du siècle. Tous les livres édités de son vivant, y compris *Courrier Sud* et *Pilote de guerre*, lui furent inspirés par ses expériences de pilote, dans l'aviation civile ou au cours de la bataille de France. Lorsque La Pléiade publia une anthologie de ses œuvres, elle dépassa en succès de vente tous les recueils similaires de tous les auteurs français, qu'ils fussent classiques ou contemporains.

L'ensemble de ses écrits témoigne d'une étonnante diversité. Seuls les deux premiers ouvrages de Saint-Exupéry, *Courrier Sud* et *Vol de nuit*, sont des romans, mais les trois autres ne se classent dans aucune catégorie identifiable. Il est trop simpliste de qualifier *Terre des hommes* de récit de voyage, *Pilote de guerre* de souvenirs de combat, ou de faire du *Petit Prince* un conte pour enfants. Chacun d'entre eux contient des thèmes philosophiques et moraux qu'il avait l'intention de développer dans son dernier livre, *Citadelle*, florilège inachevé de paraboles publié après sa mort à partir de notes.

La vie aventureuse de Saint-Exupéry et ses observations éthiques ou mystiques prennent une telle place dans ses livres, que l'une des principales qualités de son œuvre, la limpidité de l'écriture, est souvent minimisée ou passe pour une évidence. C'était en effet tout simplement un écrivain d'exception, fasciné, au plan

professionnel et esthétique, par l'usage et la richesse de la langue écrite. La concision de ses livres, exception faite de *Citadelle*, reflète une précision d'orfèvre dans le choix des mots, rehaussant ainsi leur beauté et l'émotion produite. L'auteur qu'il admirait le plus était Blaise Pascal. En quête d'une perfection comparable à celle de l'écrivain philosophe, Saint-Exupéry suivait un processus laborieux de révision et de réécriture qui réduisait des deux tiers ses manuscrits originaux.

Cette patience d'artisan dans l'élaboration littéraire, comparable selon lui à l'extraction d'une pierre précieuse de sa gangue, devait faire de lui l'égal des plus grands dans l'un des âges d'or de la littérature française. Même les critiques embarrassés par l'insistance de Saint-Exupéry sur le devoir et le sacrifice, dans *Vol de nuit* et *Pilote de guerre*, ou agacés par l'idéalisme suave du *Petit Prince* ne purent retenir leur enthousiasme face à la plus évocatrice des proses jamais écrite en langue française.

Saint-Exupéry s'efforçait généralement d'être discret sur ses problèmes personnels, mais ceux qui le connaissaient intimement pouvaient déchiffrer entre les lignes les messages à peine déguisés de ses déceptions, de ses joies et de ses incertitudes morales. La plupart des épisodes énigmatiques de sa vie sont abordés dans cette biographie. Les thèmes codés du *Petit Prince*, où Saint-Exupéry est à la fois le modèle de l'enfant et du pilote égaré, tout en regrettant que l'âge le sépare de la vérité absolue et transparente de son enfance passée dans un milieu d'aristocrates catholiques, y seront aussi déchiffrés.

Aucun livre ne révèle mieux que *Le Petit Prince* les dilemmes intérieurs de Saint-Exupéry. Il évoque une période de profonde mélancolie, lorsqu'il doutait de ses capacités personnelles à mener à bien l'entreprise la plus difficile de sa vie d'adulte : son mariage. Cette fable ésotérique était en grande partie une lettre d'amour à sa femme, Consuelo, alors que leur union souffrait d'une excessive exigence affective, de part et d'autre, compliquée d'infidélités.

Il n'y a rien de mystérieux dans les raisons qui amenèrent Saint-Exupéry à décrire sous la forme d'un conte pour enfants sa relation avec Consuelo. La rose du Petit Prince, c'est elle, et le livre est un aveu que leurs destinées étaient irrévocablement liées par les peines et les joies partagées. Dans tous ses ouvrages, Saint-Exupéry s'inspira fortement de sensations ressenties dans son enfance pour se protéger d'accès dépressifs ou conjurer l'inexplicable. Dans *Le Petit Prince*, il alla encore plus loin et laissa la voix de l'innocence exprimer ses sentiments.

Le livre naquit au cours d'une phase de découragement, en 1942, durant son exil aux États-Unis, entre deux périodes de service dans l'armée de l'air. Il se sentait à ce moment-là déchiré entre ses obligations vis-à-vis de sa femme et son désir de retourner au combat, dans un esprit de sacrifice patriotique. Les lettres écrites dans les mois qui suivirent trahissent sa fascination à l'égard d'une mort purificatrice, ainsi qu'un immense désir de renaissance spirituelle. Plus tard, la disparition du Petit Prince, et la formule selon laquelle il « aura l'air d'être

mort et ce ne sera pas vrai » prendront des allures de prophétie, quand toutes les recherches pour retrouver le corps de Saint-Exupéry demeureront vaines.

Cette mort mystique était peut-être la fin qu'il avait désirée. N'admettait-il pas, dans *Le Petit Prince*, que le désarroi causé par la disparition des vérités de l'enfance est le prix à payer pour entrer dans un monde de gens sérieux « très très bizarres » ? Et de constater : « Les enfants seuls savent ce qu'ils cherchent. »

Ces réflexions perplexes et désespérées font écho à son aveu, dans *Terre des hommes*, de son incapacité à retrouver ses rêves d'enfants et les aventures romantiques des journées d'été passées à Saint-Maurice-de-Rémens, non loin du terrain d'aviation où lui fut donné son baptême de l'air. Antoine avait trente-deux ans quand le château fut vendu, et les « provisions de douceur » qui avaient choyé sa jeunesse lui échappèrent ainsi pour toujours. Saint-Exupéry n'a jamais caché le chagrin causé par cette vente, ressentie comme la profanation de son passé perdu.

Peu avant la guerre, il retourna à Saint-Maurice et longea le mur de clôture en pierre grise, « plein d'ombres de l'enfance ». Dans *Terre des hommes*, il évoque la tristesse de cette promenade en une poignée de mots qui révèlent, mieux que ne le feraient plusieurs volumes de philosophie, une conscience aiguë de la solitude inhérente à l'âge adulte. Frappé d'une forme de désespoir, il avait été stupéfait de constater que les perspectives infinies de l'enfance s'étaient étrécies. Le paradis enclos dans ce terrain de jeux avait disparu, effacé par son

regard d'adulte. Quel chagrin de ne plus jamais pouvoir « pénétrer dans cet infini ». L'âge l'avait non seulement banni du jardin enchanté avec ses allées de tilleuls et ses bosquets de sapins, mais lui avait également interdit à tout jamais le plaisir des jeux innocents.

« Je ne suis pas bien sûr d'avoir vécu depuis l'enfance », écrivait-il à sa mère, longtemps après avoir découvert la joie de piloter. Pour Saint-Exupéry, devenir adulte passait pour le plus impardonnable de tous les péchés.